

BEAUCOUP SONT APPELÉS, MAIS PEU SONT ÉLUS

Mt 22, 14

Cette parole de Jésus, qui conclut la parabole des noces dans l'Évangile selon S. Matthieu, soulève généralement des questions, voire génère des angoisses. N'est-elle pas en contradiction avec d'autres passages de l'Écriture comme par exemple *Jn* 14, 2 – « Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures » – *1 Tm* 2, 4 – « [Dieu] veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » – et *Ap* 7, 9 – « Voici qu'apparut à mes yeux une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, de toute nation, race, peuple et langue ; debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, des palmes à la main » ?

Rappelons brièvement son contexte : Jésus se trouve dans le Temple face aux grands prêtres, aux anciens du peuple (*Mt* 21, 23) et aux pharisiens (*Mt* 21, 45). Mis à la question par ces chefs religieux juifs, il enchaîne trois paraboles, celle des deux enfants, celle des vigneronniers homicides, et celle des noces. Chacune expose deux attitudes contrastées face au salut offert par Dieu dans son Fils : le refus et l'accueil. Dans la première attitude, les grands prêtres et les pharisiens sont clairement visés et ne s'y méprennent pas (*Mt* 21, 45) ; la seconde regroupe « les publicains et les prostituées » (*Mt* 21, 31), « d'autres vigneronniers » [= une nation autre que la nation juive] (*Mt* 21, 41[= 21, 43]), d'autres invités, c'est-à-dire tous les hommes (*Mt* 22, 9-10), que « ceux qui étaient invités » (*Mt* 22, 3), les juifs.

Il ressort de ces trois paraboles que le refus d'une partie au moins du peuple juif, d'abord de ses chefs, d'accueillir Jésus comme le Messie, et ce malgré la préparation de sa venue par les prophètes, symbolisés par les serviteurs (*Mt* 21, 34-36 ; 22, 3-6), dont Jean-Baptiste est le plus grand (*Mt* 11, 9-11 ; 21, 32), entraîne l'ouverture du Royaume de Dieu à la multitude des hommes ; les Actes des Apôtres en font état : « Paul et Barnabé déclarèrent : “C'était à vous [les juifs] d'abord qu'il fallait annoncer la Parole de Dieu. Puisque vous la repoussez et ne vous jugez pas dignes¹ de la vie éternelle, nous nous tournons vers les nations” » (13, 46) ; S. Paul le dira aussi aux Romains : « Par leur faute [celle des Juifs], le salut est venu aux nations » (11, 11) ; « c'est un endurcissement partiel qui est arrivé à Israël, jusqu'à ce que soit entrée la plénitude des nations » (11, 25).

Cette ouverture du Royaume de Dieu à la multitude des hommes sans distinction est signifiée dans la parabole des noces en *Mt* 22, 10 : « Étant sortis sur les chemins, ces serviteurs rassemblèrent *tous ceux qu'ils trouvèrent, mauvais et bons* ». Pourtant, il ne suffit pas d'être appelé à entrer dans la salle des noces, c'est-à-dire à l'union avec Dieu, au salut consommé, encore faut-il être « revêtu d'un vêtement de noce » (*Mt* 22, 11), pour prendre part au festin, vivre à jamais de la vie divine ; sans quoi, lors du jugement de Dieu, symbolisé par l'examen du roi (*Mt* 22, 11), l'on se condamne à un esclavage et à la tristesse éternels : « Liez-lui pieds et mains et jetez-le dans les ténèbres du dehors ; là seront les sanglots et les grincements de dents » (*Mt* 22, 13).

Dans cette parabole des noces, du fait de sa conclusion au pluriel – [il y a] « *peu d'élus* » –, l'unique convive ainsi exclu du festin semble être une personnalité corporative figurant tous ceux qui n'ont pas le vêtement de noce. Origène le comprenait déjà de la sorte : « Il ne parle que d'un seul au singulier, parce que tous ceux qui, après avoir embrassé la foi, persévèrent dans la vie mauvaise qu'ils menaient avant leur baptême, sont tous de la même espèce » (*Tr. 20 sur S. Mat.*). Que représente néanmoins le vêtement de noce ? S. Thomas d'Aquin, dans son commentaire de l'Évangile selon S. Matthieu, répond d'un mot, « Le Christ », s'appuyant entre autres sur *Rm* 13, 13-14 – « Comme en plein jour, conduisons-nous dignement : ni ripailles ni orgies, ni coucheries ni débauches, ni querelles ni jalousies, mais *revêtez* le Seigneur Jésus Christ » – pour conclure : « Porter la tenue nuptiale, c'est donc revêtir le Christ par un bon comportement, par une vie sainte, par une vraie charité » (n° 2237).

¹ Même terme en *Mt* 22, 8 : « La noce est prête, mais les invités n'étaient pas dignes ».

Alors qu'une lecture rapide pourrait donner à croire que la non-élection à la béatitude éternelle résulte d'une décision arbitraire de Dieu, il appert bien plutôt que le jugement divin ne fait que ratifier le choix d'une vie mauvaise voulue par certains ; la responsabilité de la destinée éternelle malheureuse incombe entièrement à l'homme ; il ne peut être élu parce qu'*il ne veut pas être élu*, contrairement au dessein divin tel que l'expose S. Paul dans sa lettre aux Éphésiens : « Il [Dieu] nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour » (1, 4). C'est pourquoi S. Augustin écrit : « On peut être appelé sans croire. “Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus” et les élus sont certainement ceux qui n'ont point méprisé Celui qui les appelait, mais L'ont suivi en croyant, et ont cru, sans doute, par l'acquiescement de leur volonté » (*Diverses questions à Simplicien*, 10). Le pape S. Grégoire le Grand précise de plus que cette foi doit s'accompagner d'œuvres bonnes : « Il en est beaucoup, en effet, qui embrassent la foi, mais il en est peu qui parviennent jusqu'au Royaume des cieux, car la plupart font profession de suivre Dieu et s'éloignent de lui par leurs mœurs » (*Hom.* 19).

Voilà qui résout l'apparente contradiction de *Mt* 21, 14 avec *Jn* 14, 2 et *1 Tm* 2, 4 mentionnés ci-dessus. L'amour infini de Dieu qui veut accueillir tous les hommes en son sein ne veut cependant pas violer le libre-arbitre humain. Quant est-il alors de *Mt* 21, 14 et d'*Ap* 7, 9 où l'on a d'un côté un petit nombre d'élus, et de l'autre « une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer » ? L'interprétation qui vient spontanément à l'esprit est sans doute aussi la meilleure : le petit nombre d'élus se prenant par rapport à un appel universel n'exclut en rien que la foule des sauvés soit malgré tout fort nombreuse. D'ailleurs, à la question « est-ce que les sauvés seront peu nombreux ? » (*Lc* 13, 23), Jésus ne répond pas en donnant des statistiques chiffrées, mais invite ses interlocuteurs juifs à rechercher le Salut en évitant l'injustice qui exclut de la communion avec Dieu : « Beaucoup, je vous le dis, chercheront à entrer et n'y parviendront pas [...] Écartez-vous de moi, vous tous, ouvriers d'injustice ! » (*Lc* 23, 24.27) ; puis il conclut sur l'ouverture du Royaume de Dieu aux nations (*Lc* 23, 29). Ceci dit, nous pouvons être sûrs que des milliers d'hommes et de femmes sont d'ores et déjà définitivement sauvés puisque l'Église les a canonisés.

En attendant de les rejoindre – si nous demeurons fidèles au Seigneur –, nous revient de mettre en œuvre ce qu'énonçait admirablement le pape Paul VI dans l'exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* du 8 décembre 1975 : « Comme le Christ durant le temps de sa prédication, comme les Douze le matin de la Pentecôte, l'Église aussi voit devant elle une immense foule humaine qui a besoin de l'Évangile et y a droit, puisque Dieu “veut que tout homme soit sauvé et parvienne à la connaissance de la vérité” (*1 Tm* 2, 4). Sensible à son devoir de prêcher le salut à tous, sachant que le message évangélique n'est pas réservé à un petit groupe d'initiés, de privilégiés ou d'élus mais destiné à tous, l'Église fait sienne l'angoisse du Christ devant les foules errantes et prostrées “comme des brebis qui n'ont pas de berger” et répète souvent sa parole : “J'ai pitié de cette foule” » (n° 57).

NB : Le terme « élu » revêt différent sens dans l'Écriture et ne s'applique pas seulement à ceux qui sont entrés à jamais dans la gloire de Dieu ; ainsi, il peut être synonyme de « croyant juif », en tant que choisi par Dieu, comme en *Is* 65, 9 – « Je ferai sortir de Jacob une race, je ferai de Juda l'héritier de mes montagnes, mes **élus** les posséderont, mes serviteurs y habiteront » – en *2 Tm* 2, 8-10 – « J'endure tout pour les **élus**, afin qu'eux aussi obtiennent le salut qui est dans le Christ Jésus avec la gloire éternelle » – en *Tite* 1, 1 – « Paul, serviteur de Dieu, apôtre de Jésus Christ pour amener les **élus** de Dieu à la foi et à la connaissance de la vérité ordonnée à la piété, dans l'espérance de la vie éternelle promise avant tous les siècles par le Dieu qui ne ment pas » – ; synonyme aussi de « croyant chrétien » comme en *Mc* 13, 20.22.27 et *Lc* 18, 7-8.